

Patricia Niedzwiecki

# Le Manuel du Genre

## Feminin - masculin



Préface de Benoîte Groult

2016

|  |     |
|--|-----|
|  | 13  |
| Préface de Benoîte Groult                        |     |
|  | 19  |
| Introduction                                     |     |
|  | 25  |
| Le genre de 0 à 150 ans                          |     |
|  | 33  |
| Le genre des personnes du féminin et du masculin |     |
|  | 41  |
| Les blocages                                     |     |
|  | 45  |
| Féminiser, faire du genre féminin                |     |
|  | 81  |
| Les difficultés                                  |     |
|  | 101 |
| Quelques textes et exemples                      |     |
|  | 119 |
| Ceci n'est pas une dictée                        |     |
|  | 127 |
| Conclusion                                       |     |
|  | 129 |
| Bibliographie                                    |     |
|  | 135 |
| Lexique  |     |
|  | 139 |
| Table des illustrations                          |     |

## INTRODUCTION

*Car, bien qu'en aient dit certains hommes qui n'avaient pas songé à ce qu'ils disaient, (...) la langue française n'est pas « fixée » et ne se fixera point. (Victor HUGO, Préface de Cromwell).*

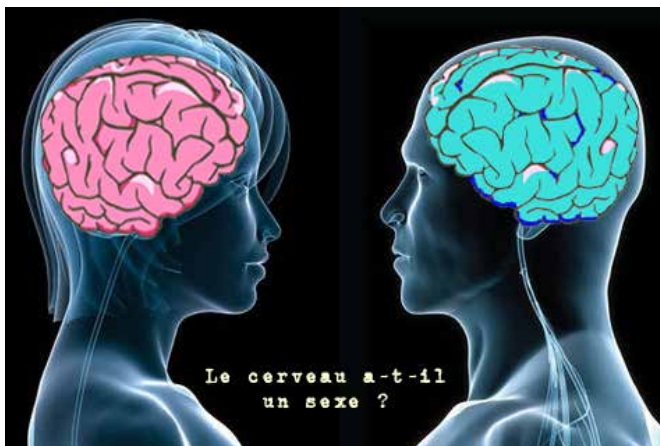
**L**a présence de la féminisation des langues, comme l'attestent les traces les plus anciennes, coïncide avec l'origine même de la langue. Les deux genres ont toujours cohabité, ne serait-ce que pour distinguer le sexe de la personne qui parle, ou dont on parle.

Ainsi, d'une façon ou d'une autre et en fonction du génie propre de la langue considérée, toutes langues confondues – même sans genre - distinguent les sujets femmes et hommes en fonction de leur sexe.

Loin des arcanes codifiés qui régissent les règles morphologiques des langues, la distinction des genres répond avant tout à l'attraction naturelle du sexe déterminé. Nous en trouvons un exemple concret dans le comportement langagier de l'enfant, dès que petites filles et petits garçons verbalisent les formulations distinguant les genres. Tant il est vrai que les enfants ne se trompent jamais sur l'identité sexuelle des êtres vivants, y compris du monde animal. C'est l'un des constats de ma recherche sur les comportements verbaux et non verbaux féminins et masculins, dont la féminisation constitue un avatar essentiel.

Ma recherche et les études les plus récentes sur le cerveau humain confirment que le processus d'identification permet de toujours reconnaître le sexe de la personne. La recherche en psychologie clinique a aussi établi que le changement physique de sexe n'efface pas l'identité originelle. En dépit de toute intervention chirurgicale de transsexualité, et malgré l'assistance psychologique préparatoire, il reste impossible de remplacer l'identité sexuelle fondamentale.

Insensibles aux nuages d'obscurantisme qui ont assombri les siècles



passés où l'évocation du sexe était interdite ou soumise aux leçons d'une morale draconienne, les enfants n'éprouvent aucune difficulté à l'identifier spontanément et sans contrainte, tant la chose leur paraît normale et naturelle. Les enfants n'hésitent pas non plus à reprendre qui confondrait le petit garçon de la petite fille : « Mais je ne suis pas une fille ! Je suis un garçon ! ».

Cependant, à partir des classes de cinquième et sixième du cycle primaire peut déjà apparaître quelque blocage, au moment où les identités sexuelles commencent à se pérenniser et où les comportements sociaux et familiaux peuvent entrer en conflit avec les acquis scolaires. Ainsi, un petit garçon vous lancera : « Madame ! Madame ! c'est une faute ! », lorsqu'il entendra féminiser un métier habituellement considéré comme traditionnellement masculin : par exemple grutière ou garagiste.

Rappelons qu'en français, le masculin a été décrété « générique » et « non marqué » tardivement dans l'histoire du langage, d'abord à l'époque de la fixation de la grammaire en Europe, en particulier, en France, au Royaume-Uni, aux Pays-Bas et en Allemagne, et que cela a eu pour conséquence directe l'exclusion radicale de la dimension féminine.

Bien plus tard encore, le genre masculin s'est vu adjoint par « l'Ecole de Prague » au début du vingtième siècle la caractéristique absolue de « non marqué » ; une nouvelle convention rendant le substantif animé toujours

masculin et le genre féminin marqué, c'est-à-dire, déviant de la norme, constamment obligé de prouver son illégitime existence. Un peu comme l'attribution de la grandeur au masculin et de la petitesse au féminin ?

Cet estampillage parfaitement occultant, observé dans toute l'Europe dès la « fixation » de la grammaire aux seizième et dix-septième siècles, reflète seulement la projection de leur propre sexe appliquée systématiquement par certains grammairiens et linguistes, au même titre que la primauté du masculin sur le féminin, ou le fait de déclarer que le masculin et le féminin ne font qu'un. Ainsi pourra-t-on en faire l'économie, puisque le féminin est sous-entendu, inclus. Ces conventions sont à l'origine du conflit actuel entre le genre grammatical et le genre naturel.

Les Académiciens français se réclament toujours des règles de primauté du masculin sur le féminin érigées par les grammairiens de l'époque de la création de l'Académie française par Richelieu en 1635. Les grammairiens tentèrent de façonner l'usage à leur image masculine, expression suprême de leur pouvoir, auquel l'on ne peut déroger sous peine d'ostracisme ; érigeant en science « irréfutable » et « absolue » une suite d'erreurs ou d'interprétations hâtives, comme l'occultation du genre féminin, ou l'élimination volontaire de la féminisation telle qu'elle a lieu depuis la Renaissance ; erreurs qui s'avèrent fatales au genre féminin.

En réalité, la valeur prétendument générique du masculin n'a donc rien d'absolu, ni au singulier ni au pluriel, et ce principe réputé sans exception ne résiste pas à la simple application des règles grammaticales pratiquées par les femmes, les hommes et les enfants de la grande communauté parlante.

S'ensuit une hécatombe de mots féminins, origine de l'appauvrissement langagier actuel, aggravée à l'heure actuelle par une désaffection de la langue française dans les cénacles supranationaux.

Rassurons-nous, la langue et le langage sont et resteront éternellement féminin pour les femmes, et masculin pour les hommes, en tous cas : tant qu'il y aura des hommes ... et des femmes !



*Labo*

## IRDECOF

Créé y a vingt-cinq ans, l'IRDECOF a pour objectifs majeurs, outre le plus grand rayonnement des cultures et des langues européennes, la représentation de la « dimension femmes » dans nos sociétés, et ce, dès le plus jeune âge.

En 1993, l'IRDECOF a organisé le Premier Colloque International sur le « Langage des femmes ? Langage des hommes ? » à Anvers.

L'Observatoire du Genre, de la Féminisation et des Langues s'intéresse aux langues parlées en Belgique, à la francophonie, ainsi qu'à d'autres langues européennes.

Cheville ouvrière de l'IRDECOF, IRDECOF PRODUCTIONS offre un service au public, aux institutions, aux organisations et aux associations, au monde enseignant et répond aux questions de tous ordres, sachant que l'absence de féminisation va souvent de pair avec d'autres erreurs de langage.

Nous avons extrait une bibliographie sélective de la bibliographie disponible auprès de l'IRDECOF, contenant plus de 700 titres et textes juridiques de base dans différentes langues.

L'on trouvera dans le « Code de Féminisation : au féminin » (Nizet, Paris), dans la « Banque de données féminisante », le « Logiciel de Féminisation » et d'autres livres et textes de Patricia Niedzwiecki sur la Féminisation et les Rôles et Comportements féminins et masculins les éléments auxquels il est fait référence dans ce livre.

Les autres projets de IRDECOF ont trait, par exemple, à la mémoire (« Les Trous de la Mémoire », programme audiovisuel), à la musique (co-création de l'Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique, ITEM, au Mans ; conseil musical auprès de l'Union Européenne), au théâtre et aux arts (« Madame Antoine », « Rétro », « Hersilie »), au harcèlement (« La Part de l'Humain », programme audiovisuel) et à l'Egalité des chances.

Parallèlement, l'IRDECOF met ses projets de recherche et de création à disposition du public dans le cadre de son Institut de cours et formations en langue et informatique.

Pour toute information ou contact, veuillez consulter notre site :

[www.irdecof.be](http://www.irdecof.be)

Courriel : [irdec.prod@gmail.com](mailto:irdec.prod@gmail.com)

ou appeler le siège de l'association à l'Amazone :

+ 32 2 / 229 38 00, son Secrétariat : 00 32 2.303.80.85., ou nous écrire : IRDECOF, Rue du Méridien, 10 à 1210 Bruxelles.

Irdecof Edition  
2016





**PATRICIA NIEDZWIECKI** est Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université Paris VII Denis Diderot.



Directrice générale d'IRDECOF, membre de la SACD, de la SCAM et de la SGDL, Patricia Niedzwiecki est Conseillère honoraire à l'aide sociale (Albert Eylenbosch).

Polyglotte, elle est spécialiste des langues européennes et experte auprès de l'Union européenne (Parlement européen et Commission, Comité Economique et social), connue pour ses travaux sur la « Phénoménologie du langage des femmes », « La théâtralité des rôles et comportements féminins et masculins » et la « Féminisation » et

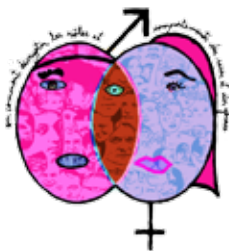
les droits des femmes et des enfants (Union européenne, Conseil de l'Europe, Ministère de l'Emploi et du Travail et Institut pour l'Égalité Femmes Hommes).

En 2005, Patricia Niedzwiecki a écrit pour la Ligue des Droits de l'Homme une Dictée féminisante.

Sa première pièce créée, « Madame Antoine ou La mémoire de Marie-Antoinette » a fait l'objet de nombreuses reprises.

Patricia Niedzwiecki réalise en ce moment plusieurs collections de films telles « Les trous de la mémoire », « La part de l'humain » sur le harcèlement moral intitulé, et la Collection « le Sexe des Langues ».

Parmi ses autres œuvres, citons « Rétro » (bientôt en version filmée), « Hersilie », et sa « Banque de données féminisantes » écrite pour le Larousse en 1996.



Couverture :  
©Irdecof Edition

Prix conseillé : 19 €

ISBN 978-2-9601811-0-4

